



BLOU

BRUITS DE COULOIRS

Juin 2017-n°46

SOMMAIRE

Juin 2017

Le Mot de la Directrice	4
Ma 1 ^{re} année comme directrice adjointe	6
Dossier: Pauvres de quoi? Riches de quoi?	9
Îles de Paix : Projet Burkina-Ndc	10
Burkina : Carnet de voyage	12
Burkina : «Dans la poussière de Fada»	14
L'argent fait-il le bonheur ?	18
En quoi l'allocation universelle permet-elle de lutter contre la pauvreté ?	21
Critique théâtrale : «Crever d'amour»	24
Critique littéraire : «La fabrique du monde»	26
Exercices d'écriture créative	27
La mythologie est un jeu !	30



p.9



p.12-14



p.24

Retraite spirituelle avec les 5e	32
Voyage d'études des 2e à Ambleteuse	34
Voyage d'études des 4e à Amsterdam	36
Voyage d'études des 6e à Paris	38
La pastorale à NDC	39
Saint-Nicolas à NDC	42
Hommage à ...	44
Bye Bye Rhétos	49

Coordination: Cécile De Nève, Julie Anciaux et Felipe Andrade
Relecture: Magali De Rijck
Mise en page: Ab initio Graphic Design

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Monsieur Martin Feron pour sa précieuse contribution à la mise en pages de ce numéro de Bruits de Couloirs.



p.32



p.36



p.34



p.38



p.42

«Personne n'est tellement pauvre qu'il n'aurait rien à donner. Et personne n'est tellement riche qu'il n'aurait besoin de rien.» *Dom Helder Camara*

Lutter contre la pauvreté s'impose comme une évidence. Parce que la pauvreté empêche les hommes de vivre dignement, parce qu'elle génère exclusion et détresse. Mais, au-delà de cette évidence, ce n'est pas seulement la pauvreté que nous devons éradiquer, mais bien l'émergence de toutes les pauvretés, de toutes les médiocrités. Car être pauvre, ce n'est pas seulement manquer de ressources matérielles, économiques. La pauvreté, ici ou ailleurs, prend de multiples visages. Mais, que pouvons-nous faire ? Ne sommes-nous pas face à un phénomène qui nous dépasse par son ampleur, qui se mesure plutôt à une échelle mondiale ? Notre école peut s'appuyer sur un projet pédagogique particulièrement sensible à l'ouverture aux autres, au monde. Que ce soit lors du voyage au Burkina Faso, lors des retraites sociales, lors des stages, des défilés pour les Restos du cœur ou lors des multiples activités organisées par les professeurs, nos élèves échangent, rencontrent, se mobilisent pour partager leur expérience et leurs ressources. Ils font le choix du don de soi pour construire un monde meilleur. À leur échelle, ils œuvrent pour favoriser le dialogue et limiter le développement de la pauvreté. Les enseignants, eux aussi, sont continuellement en recherche afin d'offrir,

au sein de l'école, un accès à la connaissance, à la culture et à l'éducation, garants d'un solide bagage pour l'avenir des jeunes qui nous sont confiés. Parce que nous avons la conviction que l'impact de l'enseignement permet de lutter contre le repli sur soi qui mène aux pires prises de positions. L'acquisition des savoirs contribue à ce que chacun possède un capital de connaissances et de compétences qui lui donne accès à une vie décente. À l'heure où notre enseignement connaît de grandes réformes et nous oblige à un changement de paradigme dans l'essence même de notre métier, il sera important, voire essentiel de veiller à ce que la lutte contre la médiocrité reste au cœur de nos préoccupations. Enseigner et éduquer... il s'agit bien là de notre devoir et de notre responsabilité. Ce sera notre contribution à la lutte contre la pauvreté. Et ce sera là notre richesse !



Anne Bodson



«Ma première année comme directrice adjointe à NDC»

Quelles sont vos responsabilités en tant que sous-directrice ?

Ma mission assignée par le Pouvoir Organisateur est de participer et de contribuer au pilotage de l'école en collaboration avec la Directrice. Sous sa responsabilité, je tâche de susciter la motivation et la participation de l'équipe éducative et enseignante aux projets de l'école. Ce métier suppose de développer des compétences relationnelles, organisationnelles, pédagogiques et administratives. Je suis donc en contact avec de nombreuses personnes en interne et avec d'autres écoles ou institutions.

Avec qui avez-vous l'habitude de travailler ?

Les personnes avec qui je travaille le plus sont Mme Bodson, Mme Waterlot, les six coordinateurs de groupe et Mme Duqué qui, parmi ses tâches de secrétaire de Direction, organise avec moi les remplacements des enseignants. Grâce à leur aide, j'ai pu m'initier aux différentes échéances du calendrier scolaire et vivre cette première année en observatrice des multiples projets qui dynamisent l'école, la rendent attractive et demandent de grandes compétences organisationnelles et d'anticipation.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?

J'ai souhaité donner à ma passion pour le monde de l'éducation un aspect plus managérial: dans un duo de direction, avoir la vision d'ensemble d'un établissement scolaire et faire en sorte que ses multiples rouages soient le mieux huilés possible au bénéfice des jeunes et de leur avenir tout en veillant au professionnalisme et au bien-être des personnes qui y travaillent.

Quelles sont vos contraintes au quotidien ?

L'aspect très polyvalent du métier exige de développer une capacité d'anticipation et de gestion du temps. Or les interactions sont multiples et souvent passionnantes. Ma contrainte principale est d'arriver à m'intéresser à chaque personne afin d'écouter et d'accompagner les projets qui l'animent tout en préservant les temps plus solitaires de travail organisationnel et l'implication dans diverses réunions de travail.

A Notre Dame des Champs, chaque journée passe vraiment très vite !

Quel est le projet dont vous êtes fière ?

Cette année, avec la confiance de Mme Bodson, j'ai collaboré à la mise en place des deux journées pédagogiques. En guise de «team building», l'équipe éducative et enseignante avait rendez-vous aux Ateliers de la Monnaie. Nous y avons visionné un documentaire intitulé «Les enchanteurs» dans lequel les membres du personnel de la Monnaie se racontent. Des points communs pouvaient y être relevés en lien avec ce que nous vivons en école, adultes comme jeunes, tels que ceux-ci: «L'opéra, un organe vivant qui s'est construit sur la durée... Travailler à quelque chose à quoi l'on tient et le partager... C'est un tout, on enlève une pièce et cela ne fonctionne plus... On fait tous du mieux que l'on peut et avec ce que l'on a... Si tu n'as pas l'énergie, si tu n'as pas envie, c'est difficile de donner quelque chose... Il y a toujours des gens pour me soutenir, je ne suis pas seul(e)... Réfléchir, penser autrement, cela grandit». Deux chanteurs lyriques du théâtre de la Monnaie nous ont ensuite guidés pour un atelier «Voix et mouvement». Quelle joie de s'être sentis fédérés grâce à la musique!

Le lendemain, à NDC cette fois, le Professeur Gaillard nous a partagé sa pratique clinique de psychanalyste et systémicien. Le thème de la journée portait sur la mutation sociétale en lien avec la pédagogie ou, tout simplement: «Comment vivre et travailler avec nos enfants et adolescents 'mutants'?». Ce fut une invitation à porter un regard de curiosité bienveillante sur la société qui émerge afin de construire un cadre éducatif basé sur un mode d'interaction plus horizontal avec nos élèves. Leur apprendre à avoir autorité sur eux-mêmes, à développer une éthique de responsabilité personnelle et de coopération, rendre possible une relation pédagogique faite de respect et de plaisir à mettre en commun nos intelligences. Les verbes «Eduquer, former, enseigner» ont été déclinés sous le signe des technologies de la communication: s'y plonger afin d'y accompagner d'autant mieux les élèves tout en leur apprenant à en éviter les dangers.



Regrettez-vous parfois d'avoir quitté votre métier d'enseignante ?

Un regret, non, mais la volonté de ne pas perdre le contact avec les jeunes. C'est ainsi que je saisis les opportunités telles que les visites en classe, les très belles célébrations, les défenses de TFE, et dernièrement l'accompagnement de quatorze élèves de 5ème en retraite sociale (voir article dans le BDC). Nous avons passé trois journées aux «chemins d'Ariane», un centre qui accueille à Ciney près de 400 personnes adultes en situation de handicap profond. J'ai été impressionnée par les qualités de cœur des élèves. Elles ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour rejoindre l'humanité de ces personnes fragilisées. Elles les ont promenées, elles les ont fait rire, manger, danser et chanter. Elles ont reçu en échange leur regard d'enfant, joyeux et reconnaissant. Nous avons découvert l'engagement, la patience et le talent du personnel soignant. Mais ce que nous avons surtout découvert, grâce aux bénéficiaires, c'est notre grande capacité à aimer, au-delà de ce que nous aurions pu imaginer.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à NDC ? Pourquoi avoir choisi notre école ?

J'apprécie de pouvoir encourager et soutenir les initiatives qui rejoignent les valeurs phares du projet pédagogique à NDC: «Vivre, aimer, espérer, découvrir, créer». Ce langage correspond aux valeurs qui sont importantes pour moi, concrétisées par le souci de la jeunesse et de son avenir. J'apprécie les pratiques collaboratives avec l'équipe enseignante et éducative; elles seront précieuses dans la réalisation du Pacte pour un enseignement d'excellence. J'apprécie le vivre ensemble qui règne dans cette école, perfectible, certes, mais combien attachante!



Sabine Cogels, mai 2017

Propos recueillis par Lhorra Blanchart et Tristan Tassin, 3A

Pauvres de quoi ? Riches de quoi ?



Îles de Paix Projet Burkina-NDC



Bonjour à tous !

Comme vous avez certainement déjà dû l'entendre, nous sommes partis, 15 élèves de NDC, 4 profs et 1 accompagnateur Iles de paix, au Burkina Faso durant les vacances de Carnaval.



Qu'est-ce que le Burkina Faso ?

La signification du nom est le «pays des hommes intègres». Le Burkina se trouve en Afrique de l'Ouest, à côté du Bénin, du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Togo et du Niger. C'est un pays enclavé, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'accès à la mer. Sa capitale est Ouagadougou. Là-bas, il n'y a

que deux grandes saisons: la saison sèche, qui dure environ 8 mois, et la saison des pluies qui varie de 2 à 4 mois à partir de juin. La saison humide diminue chaque année à cause du dérèglement climatique. La température varie entre 16° en hiver et jusqu'à 45° en été.

La langue officielle est le français suite à la colonisation par la France jusqu'en 1960. La langue maternelle est différente chez chacun et dépend de l'ethnie. On compte 60 ethnies dans le pays. Les plus connues sont les Gourmanché (Gourma) et les Moré (Mossi). Il y a 3 religions pratiquées; 60% de musulmans, 25% de chrétiens (catholiques et protestants). Tous sont également animistes (croyance dans les esprits). Ce pays est le deuxième plus gros producteur de coton d'Afrique.

Le Burkina Faso fait partie des 10 pays les moins développés au monde. Beaucoup de personnes, surtout les femmes, sont analphabètes. La polygamie et l'excision y sont toujours présentes.

Le taux de mortalité y est fort élevé 11,96%. Alors que la mortalité infantile s'élève à 76,8‰ (7 à 8 enfants/100 n'atteindront pas l'âge adulte). L'espérance de vie y est d'environ 55 ans et les femmes ont en moyenne 6 enfants.

En parlant des enfants, ceux qui ont la chance d'aller à l'école, c-à-d 63,2%, se retrouvent souvent dans des classes de 80 élèves.

Après cette petite intro sur le Burkina, nous allons évoquer de notre voyage. Nous sommes donc partis avec l'ONG Iles de Paix que vous connaissez tous. Ce n'était pas un voyage humanitaire car l'humanitaire est un métier. Nous, élèves, n'avons rien à leur apprendre. C'était plutôt un voyage d'immersion culturelle.

Nous sommes restés à Fada N'Gourma tout au long de notre séjour. Chaque jour nous avons visité soit un site où IDP est impliqué, soit un lieu de la vie quotidienne des Burkinabé comme par exemple les marchés, les concessions,... Nous avons aussi rencontré des gens qu'IDP a aidés. Parmi ces gens, il y avait beaucoup de femmes car il faut savoir qu'en aidant les femmes, en leur donnant du travail, en les rendant un peu plus indépendantes, cela va permettre de changer leur place au sein du ménage (elles auront des revenus propres) et ainsi de modifier les rapports sociaux.

En dehors de ça, nous avons aussi rencontré des gens de notre âge puisque nous avions des correspondants chez qui nous avons passé une nuit et avec qui nous sommes allés à l'école, et avec qui nous nous sommes à plusieurs reprises baladés dans la ville. Lors de notre voyage, nous avons pu observer un métier en allant sur les différents lieux de travail (garage de mécanique, atelier de tissage, atelier de couture...).

Nous ne sommes pas rentrés tout à fait les mêmes de cette profonde plongée dans une culture africaine. Nous avons réalisé que nous pouvions être acteurs de changement, que les inégalités n'étaient pas immuables et que les rencontres pouvaient être plus enrichissantes que de simples dons matériels.



Elena Unger et Jeanne André, 5C



Burkina

Carnet de voyage

«La vie y est d'une densité inouïe et nous nous y sentons, nous Occidentaux, bien pauvres en réalité.»

«Parallèlement au barrage, les enfants tournent autour du minibus en ronde pour célébrer leur joie de recevoir une bouteille en plastique vide.»

«Si nous vivions encore et que vous reveniez dans 60 ans, je vous reconnaîtrais, en guise de gratitude pour le barrage, nous a dit le vieil homme.»

«J'en ressors en me disant, révoltée, la femme est l'avenir de l'Afrique, oui, mais soumise!»

«Les enfants autochtones passent la barrière de l'hôtel mais nous devons les repousser. Barrière de l'immunité alors que nous cherchons l'immersion. Déception.»

«J'ai été chez Didier, un maroquinier, qui parvenait à vivre de son métier malgré son handicap flagrant des jambes.»

«À Ouagadougou, l'eau coule à flots sur les pelouses de l'ambassade des États-Unis alors qu'à moins de 1km des gens en manquent.»

«On a pas mal parlé de sa vie et de la mienne, elle était vraiment étonnée qu'avec 2000 francs CFA (+/- 3€), on ne puisse quasiment rien faire en Belgique. Malgré ça j'ai senti qu'elle voulait beaucoup venir en Europe.»

«Les enfants qui venaient mendier de l'eau.»

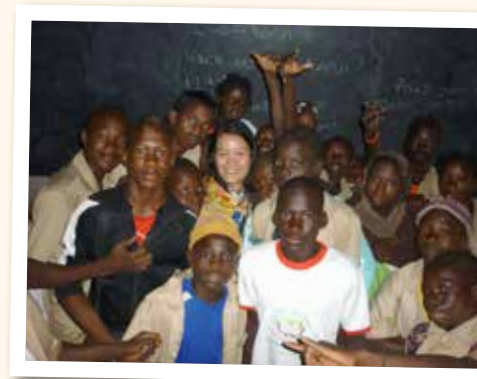
«Les voisins semblaient s'entraider. Les gens se déplacent surtout à pied ou à vélo.»

«Il n'y a pas de ramassage d'ordures ici, donc il y a des sacs plastiques, des canettes écrasées et des pneus crevés partout. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, le Burkina pollue beaucoup moins que la Belgique [pots d'échappement des voitures, chauffage de maison, industries...].»

«Les réactions étaient diverses, certains nous appelaient en criant: LES BLANCHES !, nous saluaient ou faisaient la conversation tandis que d'autres, majoritairement des enfants, venaient nous toucher et nous suivaient en silence.»

«Il suffit qu'on lance une balle à l'un des enfants pour que 10 minutes plus tard, ils soient 50 à courir dans tous les sens, tous trop beaux, plus matures qu'il n'y paraît.»

«De retour à Bruxelles, rester à l'heure africaine, gorgés de soleil et recouverts de poussière.»



Dans la poussière de Fada

Bondissant depuis le siège du président, Oh un vautour! M'enfin, Nath, il y en a partout! On en voit souvent qui survolent l'hôtel... Ah bon..., non je n'en ai encore jamais vu...

Surpris par sa spontanéité, il leva les yeux de son bouquin. Et la regarda amusé. Elle décela chez lui un regard malicieux et espiègle. Il avait levé la tête, statue d'ébène, figée et imperturbable dans son siège.

Depuis leur arrivée au garage, Rachid restait plongé dans un livre de mécanique jauni, de type vieux Marabout - *Comment devenir mécano ?* Il semblait les écouter mais restait fort distant. Pas éloigné non, car ils étaient agglutinés sous le seul paravent de tôle ondulée, autour d'une vieille bagnole déglinguée, à l'abri du soleil. La température montait facilement jusque 40° en cette fin de mois de février. Ce devait être une Toyota Avensis, gris métallisé, comme celle qu'elle avait accidentée autrefois de retour de vacances en effectuant une marche arrière place Jourdan pour s'offrir un paquet de frites en guise de récompense après la longue route. Ce fut une marche arrière fatale pour la Toyota de son beau-père. C'était l'été 2002. Au revoir la France¹ Le modèle était à présent, en 2017, un beau modèle d'une famille burkinabé. Le garage n'était pas à proprement parlé un lieu clos, il s'agissait d'un petit box en terre séchée, percé d'une porte et d'une large fenêtre, où le mécano entreposait ses outils, avec dans son prolongement un abri constitué d'un toit en tôle soutenu par quelques poteaux. En son centre, un trou rectangulaire avait été creusé d'où une échelle en bois permettait de descendre pour ausculter les entrailles du véhicule. Tout autour, quelques bancs, un vieux siège de bagnole défoncé, posé sur des pneus, et dénommé en boutade par le groupe - le siège du président ! Ils formaient un groupe de six Belges, venus là pour découvrir dans son quotidien le métier de garagiste à Fada N'Gourma. Ils ne comprenaient pas bien qui était qui. Il y avait trois hommes noirs, aucun ne s'était présenté comme étant le patron. Petit à petit, l'apprenti mécano sortit



de sa réserve et répondit à leurs questions, alors qu'eux déconnaient à entrer et sortir du trou, à poser devant les outils, à se photographier... Le garage se situait à une quinzaine de mètres en retrait de la route goudronnée, sur la terre sèche. Le terrain de foot municipal jouxtait l'endroit, dans une enceinte jaune ocre. Quelques carcasses de vieilles automobiles, comme bouffées par les charognards, se prélassaient au soleil. Nathalie pensa à un cimetière d'éléphants. Les vieux véhicules offraient des réservoirs de pièces sur lesquelles les mécanos se servaient si elles étaient conformes. Leur fierté était de raconter qu'en France, là-bas, tout était aux mains des robots sur lesquels on ne pouvait pas compter pour tous les types de réparations tandis que chez eux, au Burkina, c'étaient les cerveaux des mécanos qui imaginaient les réparations. Ils trouvaient toujours des solutions pour remettre en marche de vieilles caisses qui voyaient du coup leur espérance de vie se prolonger de quelques décennies. L'Afrique, ce grand centre de récupération, ce grand centre de réparation de ce que l'Occident victime

1. Appellation donnée en Afrique aux produits (voitures, téléphones, vélos...) devenus obsolètes (hors d'usage) en Europe, dont les Africains pourront encore faire usage longtemps car ils savent les réparer.

de l'obsolescence programmée ne sait plus que faire. L'Afrique, ce grand dépotoir à ciel ouvert si l'Occident continuait sa consommation massivo-excessive.

Le petit groupe de Belges essayait en fin de compte d'interviewer l'apprenti mécano pour son documentaire. Plus rien ne semblait en effet se produire depuis que la Toyota avait été posée en équilibre au-dessus du creux rectangulaire. Et déjà au rythme africain, aucun Belge ne se demandait pourquoi il ne se passait plus rien. Ils apprendront plus tard qu'une pièce devait arriver de Ouaga et que ça allait prendre plus de temps que prévu étant donné le mauvais état de la route goudronnée faisant la liaison Ouaga-Fada. Il fallait compter 5 heures pour parcourir les 200 km qui séparaient les deux villes. Ça n'a gêné personne. On attendait à l'ombre.

Soudain une jeune demoiselle en tailleur blanc est arrivée en mobylette. Elle se prénomme Florence. Son métier consistait à récolter les recettes des petits commerçants pour les déposer en sûreté dans une agence - type agence bancaire - afin d'éviter à ce petit garagiste, ou à d'autres petits commerçants, d'être en possession d'une trop grande quantité d'argent liquide qu'ils risqueraient de se faire dérober. Une réalité que les jeunes Belges découvraient, éloignée de leur économie virtuelle où l'argent liquide ne circulait quasiment plus. Dynamiser le commerce dans ce pays demande de sécuriser toute personne, dont les femmes, qui génère des revenus. Florence déploya sur un banc un large mouchoir de tissu sur lequel elle s'assit afin d'attendre patiemment le patron. Une nouvelle occasion s'offrit alors aux étudiants belges d'interviewer une jeune Burkinabé instruite, disons même émancipée. Ce petit bout de femme parcourait la région à moto, une serviette de cuir sous le bras. Méfiante à leur égard, son attitude s'assouplit cependant à force de lui expliquer qu'ils étaient là pour la rencontre, qu'ils souhaitaient



comprendre les enjeux, son rôle. Elle leur avoua avoir tout un temps détesté les blancs au point de sentir une réelle agressivité à leur égard. À ce jour, elle reconnaissait que

l'attitude néocolonialiste de certains voyageurs blancs avait cependant pu se muer en un authentique rapport de réciprocité.

Est-ce à ce moment que Rachid sortit de sa lecture ? Est-ce lors des échanges sur les relations hommes blancs - hommes noirs que le dialogue s'établit ? Ce fut peut-être avant... Quoi qu'il en soit, il ne lisait pas *Comment devenir mécano*... mais plutôt *Les secrets de la magie*, un manuel de médecine traditionnelle africaine. Rachid n'était pas le second apprenti mécano, il était étudiant en médecine, en septième année à Ouaga où il était interne à l'hôpital. Au Burkina, la science cartésienne cohabite encore avec la sorcellerie. Rachid, futur médecin et curieux, sait que ses patients consulteront prioritairement le sorcier - vieux marabout - mais ne se rendront à l'hôpital qu'en cas de complication. De passage à Fada, il aidait sa mère, en se portant responsable pour la réparation du véhicule. Il est resté jusqu'à 16 heures à attendre tranquillement la pièce. Sagement. Amusé par le spectacle offert par ces petits blancs climatisés venus en Afrique pour comprendre le monde, ses paradoxes et trouver des leviers de changements et des espaces de dialogue. Le temps leur sembla élastique. Ils n'avaient fait qu'attendre le garagiste en chef, en palabrant. Pourtant tant de choses s'étaient produites.



Julie Anciaux



L'argent fait-il le bonheur ?

Comment mesurer le niveau de bien-être économique d'un pays tel que la Belgique, les USA ou le Burkina Faso? D'apparence simple, la question est loin d'être évidente. C'est ce que nous avons constaté dans le cadre de notre cours de Sciences Economiques.

Tout commence avec le Produit Intérieur Brut de chaque pays. Le PIB est la statistique économique la plus étudiée. Pourquoi? Car en s'appuyant sur la comptabilité nationale de chaque pays, elle est censée constituer la meilleure mesure globale du bien-être économique. En effet, le PIB regroupe tous les revenus et toutes les dépenses d'un pays donné selon 4 catégories: les dépenses des ménages, les dépenses gouvernementales, les investissements et les exportations nettes. Le PIB permet donc de comparer les pays entre eux en mesurant la qualité de vie supposée des habitants.

	Pays (189 au total)	PIB / Hab (\$) en parité de pouvoir d'achat
1	Qatar	131 063
8	Norvège	70 645
13	USA	59 407
16	Suède	51 317
19	Australie	50 322
25	Belgique	45 972
80	Chine	16 660
81	Irak	16 551
153	Tanzanie	3 326
171	Burkina-Faso	1 884
188	R. D. Congo	811

Sauf que l'indicateur a ses limites: «le PIB n'est qu'une mesure globale, une moyenne. Il ne permet donc d'appréhender ni les inégalités sociales ni leur évolution» (Mankiw, 1998). Inquiétant. En effet, lorsque l'on s'intéresse au classement du FMI (2017) des pays selon le PIB/habitant en parité de pouvoir d'achat, on se rend compte que le Qatar se situe à la première place mondiale. Or la richesse est surtout aux mains de quelques milliardaires qui exploitent les puits de pétrole. Un autre exemple:

en Tanzanie, près de 70% de la population vit avec moins de 2\$ par jour. Cette dure réalité ne saute pourtant pas aux yeux dans ce tableau.



Cette mesure n'est donc pas idéale, comme nous le fait remarquer Robert F. Kennedy en 1968 déjà: «Le PIB mesure TOUT sauf ce qui fait que la vie vaut d'être vécue». Il ne prend en effet nullement en compte la santé, la qualité de l'éducation, la sécurité, la liberté, le bénévolat. Il oublie aussi le travail au noir, l'impact d'une guerre ou d'un attentat, la qualité de l'environnement, ... Bref: «le PIB mesure notre capacité à produire ce qui rend la vie agréable mais ne calcule pas directement les choses qui font que la vie vaut d'être vécue» (Mankiw, 1998). L'indicateur comporte donc des limites majeures, et ne mesure en rien le bien-être ni le bonheur des habitants. Que faire ?

En 1990, les Nations Unies ont alors développé un nouvel indicateur économique: l'Indice de Développement Humain (IDH). «L'indicateur de développement humain mesure le niveau moyen auquel se trouve un pays donné selon trois critères essentiels du développement humain: l'espérance de vie à la naissance, l'accès à l'éducation et le PIB par habitant» (Trouvelot, 1997).

La combinaison de ces trois facteurs permet une mesure plus nuancée du bien-être économique. Voici ci-dessous le classement des pays selon ce nouvel indicateur (Actualitix, 2016). Le Qatar se retrouve désormais



	Classement selon l'IDH (186 pays au total)
1	Australie
2	Norvège
6	USA
14	Suède
22	Belgique
33	Qatar
92	Chine
119	Irak
149	Tanzanie
175	R. D. Congo
181	Burkina Faso

en 33ème place, loin derrière la Belgique (22ème)! L'Australie, elle, grimpe à la première place. Autrement dit, comme le dirait Denis St-Pierre: «L'absence d'argent contribue au malheur. Mais la surabondance d'argent ne contribue pas au bonheur».

Nous* n'étions cependant pas encore totalement satisfaits des résultats de nos recherches. C'est alors que nous sommes intéressés à un indicateur économique alternatif: le Bonheur Intérieur Brut (BIB). Accessible sur le site de l'Organisation de Coopération et de Développement

Economiques (OCDE), tout le monde a la possibilité de comparer les pays selon l'importance qu'il accorde à chacun de 11 critères jugés essentiels au bien-être d'un individu (parmi lesquels le niveau moyen de revenus, l'accès au logement, le taux de chômage, la santé, la sécurité, l'éducation, l'environnement, l'équilibre entre vie professionnelle et vie de famille,...). Le BIB est un indicateur économique personnalisé (puisque'il se base sur vos préférences personnelles concernant ces 11 facteurs), plus élaboré et donc plus complet. Curieux d'en savoir plus ? Découvrez vous aussi les pays qui vous conviendraient le mieux. Le Canada? La Nouvelle-Zélande? La Belgique?

Rendez-vous sur <http://www.oecdbetterlifeindex.org/fr/>.

En quoi l'allocation universelle permet-elle de lutter contre la pauvreté ?

Qu'est-ce que l'allocation universelle ? Le salaire universel est une forme d'aide sociale généralisée et universelle. Elle propose que tout citoyen reçoive une somme d'argent par l'Etat de façon régulière, non restreinte dans le temps et inconditionnelle. Bien sûr le salaire gagné par les citoyens s'ajouterait de toute façon à l'octroi de cette somme. L'allocation serait versée de la naissance à la mort, c'est à dire que les enfants et les mineurs la percevraient aussi. La somme proposée différerait en fonction du modèle d'allocation et serait en général proche des 800 € par mois par personne. La faisabilité économique du projet est la grande question. Les allocations reviendraient très cher à l'Etat mais il ne faut pas oublier que dans un tel modèle le chômage serait supprimé de même que les allocations familiales, la pension, le CPAS, etc. Ces aides sociales n'existant plus, leurs budgets pourraient être réinvestis dans les allocations universelles. En Belgique, le parti ECOLO a proposé un système d'allocation universelle où les moins de 18 ans toucheraient 300€ par mois et les adultes 600€ par mois. La question que j'aborderai dans ce texte est la suivante: «**En quoi l'allocation universelle permet-elle de lutter contre la pauvreté ?**». Afin de répondre à cette question, nous nous pencherons sur la grande pauvreté, l'absence de contrainte économique et les relations au travail.

Tout d'abord, cette allocation universelle supprimerait la grande pauvreté. Les personnes sans emploi et ne pouvant toucher aucune aide sociale sortiraient de la pauvreté. Il y aurait un seuil minimum de revenu par mois permettant à tous de vivre dans des conditions décentes, c'est à dire avec un endroit où se loger, un accès à des sanitaires et à la nourriture etc. Cependant, cette idée n'est pas suffisante, car elle maintiendrait tout de même de nombreuses familles dans une situation relativement précaire, bien que vivable, étant donné que les sommes proposées (plus ou moins 800€) resteraient faibles.

Les allocations universelles permettraient également de supprimer la contrainte économique du marché du travail. Les emplois faiblement productifs (pour l'employeur mais aussi pour la société) et mal payés devraient évoluer pour se rendre plus attractifs. Des travailleurs occupant ce type d'emplois préféreraient très certainement mieux vivre du revenu de base que de travailler dans de telles conditions. Les travailleurs seraient donc plus productifs puisqu'ils pourraient choisir leur travail. Ainsi, ils créeraient plus, vendraient et accompliraient plus de travail qu'une personne désintéressée. Cela permettrait donc au pays d'engendrer plus de capital et de se développer économiquement. Un travailleur volontaire ne peut être que plus rentable face à un travailleur n'aimant pas son travail mais coincé pour garder un salaire lui assurant sa survie.



De plus, les relations au travail dans notre système actuel freinent de façon considérable la productivité des travailleurs. Dans notre système, les employés sont rivaux car chacun ayant peur de perdre son gagne-pain doit essayer de sortir du lot, se démarquer. De plus, les relations entre le patronat et les salariés sont également compliquées car les salariés ne sont parfois pas satisfaits de leurs conditions de travail ou de leur salaire mais ils restent malgré tout dépendants de leur travail. Il y a également une forte séparation car les travailleurs dépendent de leur patron (du salaire qu'il leur verse). Il y a donc des tensions entre les employeurs et les employés et au sein même de leur groupe. Toutes ces relations interpersonnelles vont à l'encontre du bien économique de l'entreprise. Le manque de communication et d'entente freine les actions de l'entreprise et lui enlève parfois certaines possibilités. Les mésententes entre les patrons et les salariés engendrent des

manifestations, des grèves, du sabotage, etc. Ceci va totalement à l'encontre des objectifs économiques du groupe. Ce manque d'efficacité génère des pertes financières importantes aux entreprises comme à l'Etat, et donc à la population du pays. L'instauration du revenu universel transformerait totalement ces relations au travail. Il n'y aurait plus de compétitivité, sauf positive, entre les travailleurs car ils seraient tous certains quoi qu'il arrive, de gagner leur vie. De plus, les travailleurs moins dépendants des employeurs auraient moins une relation dominant-dominé. En d'autre terme, le travail en groupe et l'entraide mis à l'honneur rendraient le pays plus productif et donc plus prospère.

En conclusion l'allocation universelle permettrait de lutter contre la pauvreté de différentes manières. Tout d'abord, elle pourrait de créer un revenu seuil pour la population ce qui amènerait la grande pauvreté à disparaître et offrirait des conditions de vie minimale à l'ensemble de la population.

De plus, les travailleurs ayant le choix de travailler ou non pourraient être plus sélectifs dans le choix de leur emploi. Ils seraient donc plus heureux dans leur activité. Ce moteur motivationnel les rendrait plus productifs ce qui crée du capital qui devrait, en théorie, enrichir le pays. Un autre facteur qui augmenterait cette productivité serait l'amélioration des relations de travail. Une baisse de la révolte et des conflits au travail»



Victor Franken, 6D

Source photo: http://www.socialter.fr/fr/module/99999672/345/le_revenu_de_base_pour_les_nuls_et_pour_tous_les_autres

CREVER D'AMOUR

un coup de cœur mortel

De Sophocle à Axel Cornil il n'y a que quelques siècles et une adaptation magistrale qui vous fera "crever d'amour" dès les premières répliques.

Dans un monde où les lois de l'économie et de la politique dominent, Axel Cornil puise dans les ressources de l'Histoire pour nous livrer une pièce qui remet en cause la raison et la loi et fait un peu de place à la volonté personnelle. "Crever d'amour", sa nouvelle adaptation du grand "Antigone" de Sophocle, nous fait réfléchir, nous émeut, nous fait rire parfois et nous fait imaginer, le tout grâce à une troupe d'acteurs aussi multiculturelle que dynamique, qui nous livre ce récit intemporel avec brio. Axel Cornil, avec la complicité de Frédéric Dussenne, nous offre cette adaptation de "Antigone" de Sophocle, dans le cadre du Rideau de Bruxelles. Jouée au Centre Culturel Jacques Frank le 15 février 2017, au cœur de Saint Gilles, la pièce regroupe des acteurs belges, burkinabés et français, qui crient, pleurent et dansent ensemble pour donner vie à la sobriété de la scène et nous raconter l'histoire réinventée d'Antigone. Dans un pays d'Afrique noire déchiré par la guerre civile, on tente d'effacer le passé, les traditions et les croyances devenus pour beaucoup obsolètes, au profit d'un nouveau pouvoir et d'un jeune peuple fêtant sa liberté. Mais une jeune fille n'a pas la tête à faire la fête. Elle s'appelle Antigone. Son frère, Eurydice, ennemi et oublié du nouveau régime, comme tant d'autres, est mort et ne sera pas enterré par principe de loi. Elle se jette alors, seule et abandonnée de ses frères et sœurs, dans un combat contre la raison collective, contre l'autorité, son oncle Créon, pour faire valoir sa volonté individuelle et le droit moral, pour lesquels elle est prête à mourir. La mise en scène de cette tragédie modernisée est plutôt bien réussie. Effectivement, ici, il n'est pas trop question de décor mais plutôt



de sobriété et d'espace. Cet espace, les acteurs se l'approprient à merveille, cassant le "quatrième mur" pour nous faire vivre l'action de l'intérieur. Certes, il faut faire travailler ses méninges pour imaginer le paysage, mais l'effort n'en sera que plus récompensé par l'ingéniosité de la mise en scène.

En plus de cela, le jeu des acteurs, magnifiquement adapté à notre époque, est plus que convaincant: il est cru, stupéfiant, drôle et même choquant de réalité parfois. Certes, il peut aussi paraître un rien théâtral par moments, mais toutes les touches humoristiques et artistiques apportées par un chœur envoûtant et des personnages Shakespeariens burlesques nous le font vite oublier.

À tout cela viennent s'ajouter un jeu de lumière simple mais évocateur que complètent des bruitages peut-être trop abstraits, ainsi qu'une distribution multiculturelle et dépaysante, pour donner à cette tragédie résolument intemporelle ce caractère moderne et mystique nous laissant bouche bée et le cerveau en ébullition.

"Crever d'amour", une pièce époustouflante d'Axel Cornil, qui vous touchera en plein cœur, est à voir et revoir absolument au Rideau de Bruxelles.



Thomas Robin, 5C

"Crever d'amour"
d'Axel Cornil et Frédéric Dussenne,
15 février 2017,
Centre Culturel Jacques Frank (Saint-Gilles)

La fabrique du monde

de Sophie Van Der Linden



Une histoire d'amour dans un atelier de confection de vêtements en Chine. Le roman offre une description des conditions de travail des ouvriers réduits à l'esclavage moderne. Ils glissent même des petits messages de détresse dans les habits qui seront exportés vers l'Occident. Mei n'a plus aucune vie privée. Elle n'est plus considérée comme une personne mais comme le prolongement de sa machine à coudre. Elle n'a plus aucun droit, plus aucune liberté. Elle est soumise, dominée. D'un esprit rebelle, elle aurait tendance à essayer de se soulever mais il y a trop de menaces. Elle avait un potentiel pour devenir écrivain, elle sera considérée comme une machine. Elle ne voit même plus sa famille depuis trois ans car elle est soit malade, soit punie. Les ouvrières n'ont que quelques jours de congé annuel (fin d'année). Elle connaîtra, comme dans un rêve, trois jours de bonheur amoureux. Comme un rêve suspendu à la reprise du grondement des machines à coudre... qui la mènera au suicide. Ces ateliers sont des univers exclusivement féminins. En dehors des contre-maîtres, il y a très peu d'hommes. Les jeunes filles envoient la totalité de leur paie à leur famille. Elles ne possèdent rien. Elles vivent au sein des ateliers, y dorment dans des dortoirs sans aucune intimité. Elles sont la propriété des patrons qui disposent d'elles.

La classe de 6A

Le clown et le gros dico

Un clown ouvre un gros dico. Il y cherche un mot et le dit à voix haute: «Tarte !». Tout à coup, une tarte apparaît. Le clown se demande si c'est lui qui a fait ça ou bien le gros dico.

Le clown ouvre à nouveau le gros dico, prend un mot et crie: «Beauté !» mais rien ne se passe. Il réessaie alors avec un autre mot, un objet cette fois, et crie: **PATATE !** et un patate apparaît. **UNE ENORME PATATE !**

Le clown se demande si c'est le volume de sa voix qui fait augmenter la taille de l'objet. Il réessaie: **POMME !** Une énorme pomme apparaît. Le clown recommence: **POMME !** Et voilà une mini pomme de la taille d'un papillon.

Le clown crie: «Super ! Enfin, ma chance !». Ensuite, il regarde le lexique du dico et tombe sur le verbe «Rendre». Ce n'est pas un objet mais il essaie quand même et crie: «rendre à un pauvre !». Et le dico disparaît.

Au même moment, loin de là, un pauvre assis sur le trottoir voit apparaître un gros dico sur ses jambes toutes raidies. Il ouvre le dico et prend un mot au hasard. À voix basse, il dit: «De l'argent !». Tout à coup, cent billets verts apparaissent. La nouvelle vie d'un homme commence à ce moment-là.



Cengiz Karabiber, 1F



Les Sardinosaures



Le kangourouget

Le kangourouget vit au Canada dans la capitale Ottawa. Il est omnivore: il mange principalement des poissons et toutes sortes de végétaux. Sa vitesse, quant à elle, est de 15 km/h. Ce qui est très pratique, c'est qu'il peut sortir de l'eau et respirer aussi de l'air frais. Il n'attaque pas: c'est un pacifiste.



Le dindon Juan

Le dindon Juan est un dindon qui aime draguer. Mais en réalité, il n'est pas beau et glousse. Pour cette raison, personne ne veut de lui.



Le hiboulette

Le hiboulette est un bipède appartenant à la famille des boulettes. Sa taille atteint celle d'une pomme. C'est le cousin du hibou et aussi le plus petit de son espèce.

Cet animal rond vit dans les forêts d'Amérique du Sud et du Nord avec d'autres animaux rares et spéciaux. Les hiboulettes chassent en groupe pendant la nuit et se nourrissent de souriceaux et de mulots. Malgré leur taille, ils sont beaucoup chassés mais aussi dressés en raison de leur vitesse et de leur capacité à chasser.

Autrefois, on disait que ces oiseaux étaient un signe de patience et de bonne fortune.



Le sourhinocéros

Alors que nous nous promenions dans la forêt, nous trouvâmes un grand œuf. Nous voulûmes absolument l'emmener à la maison mais l'œuf était un peu lourd. Alors, nous l'ouvriâmes et trouvâmes un petit animal. Nous vîmes une créature étrange qui gigotait. Elle avait la tête d'une souris et le corps d'un rhinocéros. Nous avons appelé cette créature le sourhinocéros.

Exercice réalisé en classe de FLE (1ère)



Ronce l'enquêtrice

-Heu... Monsieur Moulart ?

-Oh mon dieu, que s'est-il passé? demanda-t-il.

-Visiblement vous avez reçu un gros coup de bâton sur la tête. Nous vous avons trouvé étendu par terre dans le couloir avec une énorme bosse sur le crâne. Mais ne vous en faites pas, car moi, «inspectrice et enquêtrice Ronce», je vais découvrir le coupable!

- Mais il n'y a pas eu que ça! rétorqua notre professeur à moitié assommé. J'ai aussi assisté à quelques chose d'effrayant, à moins d'avoir simplement rêvé: Antonio sautait d'une falaise et a voulu faire un cumulet; mais il ne le fit pas. Malheureusement, un gros coup de vent et paf... Pire encore, Anadi, consciente des risques, fit exactement la même chose, mais de l'autre côté de la falaise et... Et je me suis réveillé ici !

Aurais-je rêvé ? dit-il.

-Je ne sais pas, je vais interroger les suspects. Qui sont-ils selon vous? Lui demandais-je.

Notre professeur de mathématiques me répondit qu'il se méfiait de Raoul, Christian et Oxana.

-Merci! Lui répondis-je. Je vais d'abord interroger Raoul, car il avait une très bonne raison de commettre un tel acte.

Monsieur Moulart l'avait menacé de le faire cuire sur une broche au-dessus du feu de camp. Mais après une longue et fructueuse réflexion, j'arrivais à la conclusion que les tout petits bras de Raoul sont tellement fins et courts qu'ils peuvent à peine porter une petite farde; donc impossible pour lui de porter un bâton. Je peux donc le rayer de ma liste ! Est-ce alors Oxana qui était sur les lieux du crime ? Bien sûr que non, car Oxana appréciait trop notre professeur pour avoir envie de le frapper! C'est donc Christian le coupable! Mais oui, il détestait les mathématiques et a voulu faire disparaître le prof qui enseignait cette branche! Mais ne vous en faites pas pour lui, il finira au milieu du feu de camp, grillé entre deux cochons, sous les applaudissements des élèves!!!!!!!



Solène Perrini, 1A

RÉBUS

1. Je suis l'architecte du labyrinthe où est enfermé le Minotaure.
Qui suis-je ?



2. Je suis la reine des Enfers, épouse d'Hadès.
Qui suis-je ?

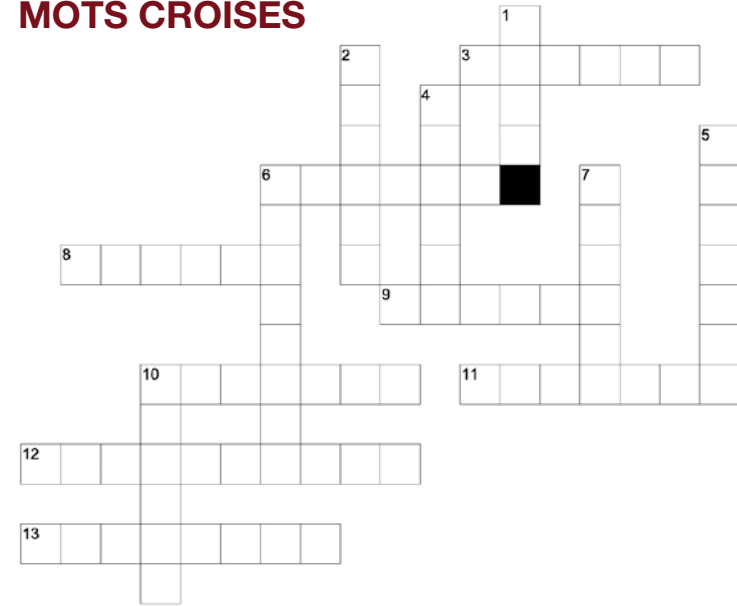


CHARADES

1.
Mon premier est la capitale de la Grèce
Mon second est la première lettre de l'alphabet.
Mon tout est le nom de la déesse de la stratégie guerrière.

2.
Mon premier est le nom des canines du loup.
Mon second est un possessif.
Mon tout est un Titan, fils d'Ouranos.

MOTS CROISÉS



HORIZONTAL

- #3 J'ai tué la Gorgone Méduse.
- #6 Je suis l'auteur de l'Iliade.
- #8 C'est une pâtisserie fourrée à la crème et l'attribut de Zeus.
- #9 Dieu grec et marque de prestige.
- #10 Dieu des arts, de la musique et du soleil. Il tient en main une lyre.
- #11 On me porte quand j'ai eu un accident. Je suis le nom latin d'Athéna.
- #12 Dieu forgeron. A sa naissance, sa mère Héra l'a jeté du Mont Olympe à cause de sa laideur.
- #13 Je suis sorti de la cuisse de Zeus.

VERTICAL

- #1 Il est le dieu des dieux.
- #2 Habitat de tous les dieux grecs.
- #4 Mon chant ensorcelle les marins.
- #5 Il ne possède qu'un œil.
- #6 Héros grec connu pour ses 12 travaux et sa force incroyable.
- #7 Après la guerre de Troie, j'ai mis dix ans pour rentrer chez moi à Ithaque et retrouver ma femme Pénélope.
- #10 Je suis la protectrice de la capitale de la Grèce.

Réponses

A. RÉBUS

- (1) Dédale,
- (2) Perséphone

B. CHARADE

- (1) Athéna,
- (2) Cronos

C. MOTS CROISÉS

- Horizontal
- #3 Persée
- #6 Homère
- #8 Eclair
- #9 Hermès
- #10 Apollon
- #11 Minerve
- #12 Héphaïstos
- #13 Dionysos

Vertical

- #1 Zeus
- #2 Olympe
- #4 Sirène
- #5 Cyclope
- #6 Héraclès
- #7 Ulysse
- #10 Athéna

Retraite spirituelle avec les 5e

Passer 3 jours avec des personnes sincères dans leurs sentiments et dans leurs expressions. Que demander de mieux ? *Eléonore Louppe*

Cette retraite a été remplie d'émotions, on en est toutes ressorties différentes. Cette expérience nous a apporté énormément de choses inexplicables... Mais elle nous a surtout permis de pouvoir passer au-dessus de nos stéréotypes et de découvrir la vraie richesse des personnes. Je remercie tout le groupe de m'avoir permis de partir dans ces conditions, je remercie aussi l'école de nous avoir permis de vivre cette expérience et je remercie surtout Madame Cogels sans qui rien n'aurait été pareil. *Leonor Ibanez*

On fait des rencontres surprenantes avec des personnes incroyables. *Alice Gnaedig*

3 jours où l'on ne retrouve que des grands sourires et un bonheur sans fin. *Margot Gillard*

Un séjour inoubliable avec des personnes incroyables et enrichissantes. *Alexandra Pinte*

Un avis ? : «Un séjour hors du temps et rempli de joie où la simplicité côtoie la franchise.»
Pauline Borget

Le chemin d'Ariane, c'est donner de soi-même, mais aussi recevoir. C'est apprendre à accepter la différence et s'en enrichir. *Louise Laloux*

C'est en partant vers l'inconnu que nous avons découvert et appris à connaître des gens qui nous ont transmis leur joie et leur simplicité ! *Caroline Chaker*

Une expérience de vie d'où l'on ressort grandi grâce à des sourires. *Giorgia Dorell*

Une seule phrase ne saurait expliquer tout ce que nous avons vécu durant cette semaine extraordinaire. *Manon Luyx*

C'est difficile de trouver les mots justes. Je dirais simplement que ces trois jours ont été une expérience de vie inoubliable. *Léa Borisso*

«Chemin d'Ariane» fut une retraite remplie de découvertes et d'émotions, nous avons fait la connaissance de personnes autant authentiques qu'innocentes avec qui nous avons partagé des moments inoubliables. *Hélène Roelandts*

Que des bons moments passés avec des gens qui sont des trésors cachés au reste du monde. Pourtant ils ont tellement à offrir ! Cette expérience est une belle leçon de vie.
Laure Herpain



Voyage d'études des 2e à Ambleteuse



Voyage d'études des 4e à Amsterdam

Mes activités préférées (je ne peux pas en choisir une) ont été la balade en vélo dans le parc de Hoge Veluwe et la visite d'Amsterdam. J'ai beaucoup aimé la promenade en vélo car le paysage était magnifique, les vélos faciles à utiliser et rouler avec la classe était génial. J'ai vraiment adoré découvrir le parc de cette manière. Ma deuxième activité préférée: Amsterdam. J'ai énormément apprécié cette ville, très différente de Bruxelles. J'avais choisi comme activités la visite du Rijksmuseum et des îles. Je suis un peu déçue de n'avoir vu que quelques toiles au musée, mais cela me donne un prétexte pour retourner à Amsterdam. J'ai aimé le parcours à pied dans les îles qui nous a permis de découvrir la ville et son port et de se rendre compte comment vivaient certains habitants d'Amsterdam.

Louise Molitor, 4B

Le moment le plus agréable du voyage fut sans hésitation la balade à vélo dans les rues d'Amsterdam. C'est, pour moi, le meilleur moyen de découvrir et de profiter de cette magnifique ville hollandaise. Passer du charme pittoresque des rues plus anciennes aux quartiers plus récents tout en roulant à côtés des canaux est une formidable expérience que je conseille vivement... La joie de vivre et l'amusement étaient donc à ce moment-là à son paroxysme.

Valentin Grenez, 4F

En descendant du car à Amsterdam, nous avons été éblouis par l'imposante gare ornée d'une rose des vents et d'une horloge. Le long des canaux, nous avons pu découvrir l'architecture de la ville, les différents pignons, les cartouches et autres éléments décoratifs qui embellissent les maisons.

Aurora de Sadeleer, 4D.

Un des meilleurs voyages d'études. J'ai particulièrement apprécié la promenade à vélo dans la ville et la visite du Rijksmuseum. Notre guide nous a très bien expliqué les tableaux, mais pas assez, malheureusement, par manque de temps.

Roxane De Leener, 4F

Nous nous sommes baladés une bonne partie de la journée. Entre l'architecture et l'histoire, nos professeurs nous ont appris énormément de choses.

L'omniprésence des vélos, des canaux et des péniches font d'Amsterdam une ville atypique et très intéressante.



Voyage d'études des 6e à Paris



La pastorale à Notre-Dame des Champs

La pastorale au sein d'un établissement scolaire catholique, c'est une manière de concevoir l'humain et cela, en référence à l'Évangile ainsi qu'aux valeurs et principes qui en découlent. Notre projet éducatif renvoie aux Écritures et met en exergue cinq valeurs: **Vivre, Aimer, Espérer, Découvrir et Créer.** Bien que l'assise de ces dernières soit chrétienne, chacun à NDC est libre de les vivre selon ses convictions.

La pastorale **s'adresse à toute la communauté scolaire** - élèves et membres du personnel enseignant, administratif et ouvrier - et est avant tout **la vie qui nous anime et qui nourrit nos relations.** En ce sens, tout ce qui se vit à Notre-Dame des Champs en termes d'échanges, d'amitiés, de partages, de découvertes et de créations est pastoral. Les actions mises en place dans notre école en sont un bon exemple.

Notre pastorale scolaire s'appuie sur une tradition plus que centenaire; notre établissement s'appelait à l'origine «Les Dames de Marie», du nom des religieuses qui l'ont créé. Ces dernières ont fondé, en Belgique et à travers le monde, d'autres écoles. Le désir de ces religieuses de partager et de vivre les cinq valeurs au-delà de nos frontières est repris dans l'explication du blason de notre Institut: «... Le couple de merlettes est un parfum d'outre-mer, il évoque le grand souffle du large, l'expansion de l'institut par-delà les nappes océanes... Angleterre, Amérique, Afrique...». L'une de ces religieuses, Sœur Mona, qui habite en Ouganda, a offert à notre école une peinture représentant de l'eau qui s'écoule de récipient en récipient. Une lettre était jointe au don. Je vous en partage une partie: «En 1927, les sœurs se rendirent en Afrique pour enseigner aux enfants. Comme représenté dans la peinture, ce fut une cascade de générosité qui continue à croître en Ouganda et dans beaucoup d'autres pays. En 2011, l'école primaire de Coloma reçut de votre chère école des livres qui ont été très appréciés. Ainsi, la bonté, la





tendresse, ainsi que le partage commencé en 1817, continuent à grandir de la même manière que l'eau se déverse en cascade de coupe en coupe.». Nous assistons à un véritable foisonnement de vie lié aux échanges, aux rencontres et aux amitiés vécus par-delà les mers et les océans, ainsi qu'au sein de notre école.

Tradition qui s'ancre dans le temps et qui évolue. Nous sommes tous – étudiants et membres des personnels enseignant, administratif et ouvrier – des pierres vivantes; nous faisons vivre cette tradition d'une autre époque et nous créons la tradition de demain. La pastorale est au service de ce vécu – d'hier, d'aujourd'hui et de demain – à travers des célébrations, des retraites ou des actions de solidarité; moments pour se ressourcer, pour respirer, pour prendre du recul, pour partager et pour aimer.

Célébrations eucharistiques pour les professeurs en début et en fin d'année.

Célébration du parrainage pour les groupes 1 et 6: passage de relais, transmission de la vie et des valeurs de notre école, mais aussi partage et amitié entre les aînés et les plus jeunes. Pendant plus ou moins 6 ans, les anciens auront transformé à leur manière notre école; au

sortir de leurs humanités, ils partiront à la découverte de nouveaux horizons et transmettront autour d'eux, parfois sans le savoir, un peu de la vie reçue et donnée à NDC. Les jeunes, quant à eux, deviendront les dépositaires de tout ce vécu laissé par leurs parrains et marraines; ils seront appelés, à leur tour, à marquer de leur empreinte les lieux et les esprits.

Pour les groupes 2, 3 et 4, la célébration est vécue comme un **moment de réflexion et de recherche de sens**. Silence en nous et autour de nous; nous réalisons l'expérience que l'on ne peut, véritablement et en vérité, se rencontrer soi-même et autrui que dans le calme. Ces rassemblements permettent aussi, notamment, le partage de ce qui a été vécu à l'école, une commémoration des attentats ou encore une réflexion sur la paix. Quant aux chants, ils soudent notre communauté et nous donnent la sensation d'être une grande famille.

Pour le groupe 5, la retraite spirituelle ou sociale: pour les uns, un temps de spiritualité et pour les autres, la découverte d'autres réalités.

La pastorale, c'est aussi **l'action concrète**: «Iles de paix», «Sclérose en plaques»... Nous ne pouvons pas nous dire chrétiens, croyants ou hommes de bonne volonté si nous n'agissons pas pour construire un monde plus juste et plus solidaire.

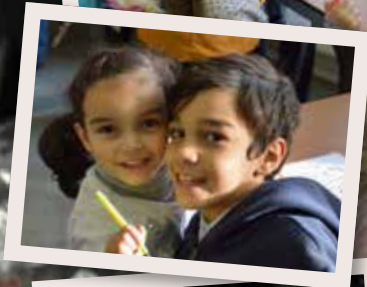
Enfin, on peut dire que la quinzaine d'élèves qui se sont rendus cette année au **Burkina Faso dans le cadre des «Iles de paix»** ont vécu pleinement les 5 valeurs de NDC. **«Découvrir»** un autre monde, une autre mentalité et une autre façon de vivre. **«Vivre»** au quotidien les joies, les difficultés et les espoirs de nos frères africains. Essayer de comprendre ceux-ci et les **«Aimer»** dans leurs différences. **«Espérer»** pour eux un monde meilleur et plus solidaire. Vouloir que ce voyage ne reste pas lettre morte et désirer **«Créer»** un monde plus beau et plus juste.

Voilà donc, en quelques lignes un aperçu de la pastorale, ou plutôt de la vie, à Notre-Dame des Champs.



Jean-Marc Belle

Saint-Nicolas à NDC



Hommage à Luc Baes

Cher Monsieur Baes, Beste collega, Dear Luc,

Après avoir enseigné les langues de Shakespeare et de Vondel durant des années, te voilà arrivé au bout de ta carrière professionnelle... à toi maintenant le lundi au soleil et les vacances éternelles.

Résumer ta carrière en quelques phrases serait impossible. Je voudrais cependant rappeler le travail extraordinaire que tu as réalisé auprès de tes élèves qui ont toujours su apprécier ton humour !

Toujours à l'affût des nouvelles technologies, tu as su familiariser tes chers collègues avec le labo langues, le TBI, les enregistreurs nouvelle génération de plus en plus encombrants...

Tout au long de ta carrière, tu as été confronté à tes supers élèves, tes collègues (ceux du groupe 3 ! les plus féroces mais les plus sympas !), aux parents, aux inspecteurs voire actuellement aux conseillers pédagogiques (une nouvelle race de fonctionnaires chargés de nous montrer comment faire des génies). Tu as également connu quelques directions.

Lors de la dernière journée pédagogique, on a même réussi à te faire chanter et danser à l'opéra... comme quoi tout arrive dans la vie !

Il y a eu aussi les voyages d'études: Spa, les Fagnes, la mine de Blégny, Liège, Trèves (l'amphithéâtre qui n'a plus de secret pour toi), Aix-la -Chapelle (et oui ce sacré Charlemagne... qui nous permettait de ramener du bon pain allemand !), les châteaux de la Loire avec nos spectacles délectants... que d'aventures !

Et puis il y a eu la journée à Lille pour le cours de géographie où tu t'es retrouvé dans la banlieue et le café abandonné !

Les jeux de ville en Néerlandais à Gand (tu te souviens quand la statue de Charles Quint avait disparu).

Toujours très discret, peu de personnes connaissent tes passions:

Tout d'abord le vélo, ton fidèle compagnon de temps libres, de vacances et qui depuis quelques temps est devenu ton moyen de transport vers NDC et cela non sans parler des crevaisons, des chutes, des embûches sur la route, des intempéries ! Mais comme dirait Brigitte, c'est de la triche ton vélo électrique.

Ensuite ta passion pour la vitesse, les voitures italiennes... rouges !, Les Grands Prix de F1...

Et puis tes voyages en Ecosse qui ont permis de faire de toi un conseiller hors pair en whisky ! Sans oublier les bières...

Nous savons tous que tu as aimé ton métier, tu l'as prouvé tout au long de ces années.

Merci pour ton sens de l'humour, ta bonne humeur et ton rire qui vont nous manquer.

Profite maintenant de ta retraite bien méritée !

Martine Schmidt



Hommage à Françoise Crowet

Ce sont Mesdames Lambrechts et van Wilderode qui t'ont engagée «C'est une jeune dame dynamique avec des cheveux noirs coupés courts, elle a fait ses études à Namur, comme toi». Et c'est ainsi que tu es arrivée à Notre Dame des Champs. Tout de suite, tu as très bien intégré l'équipe de professeurs de mathématiques, Janine Bouciqué, Catherine de Brouwer, Martine Poll et Myriam Ginion. Ta petite dernière était encore un bébé mais tu n'as pas hésité à accepter tous les cours qu'on te proposait. Jusqu'à des cours de 1 heure de physique !

Au fil du temps, c'est toi qui a façonné les cours de mathématiques à Notre Dame des Champs, tu as pris en charge les cours d'option et, sur base des nombreux documents de tes prédécesseurs, tu as écrit tous les syllabus que nous utilisons aujourd'hui. Et même d'autres qui ont été remplacés par des livres. Tu es devenue notre référence, notre guide et notre conseillère.

Au cours de ta carrière, tu t'es vue te confier des tâches plus ponctuelles au service de notre communauté. C'est ainsi que tu as été coordinatrice du groupe 6 avec l'organisation toujours impeccable du voyage à Paris. Que de souvenirs mémorables ! Tu étais toujours aux petits soins avec ton groupe de professeurs : pâtisseries maison lors des réunions, soupers sympathiques dans ton jardin fin juin... Tu as aussi encadré toute une génération de nouveaux professeurs pour les aider à s'intégrer dans l'école et dans leur nouveau métier.

Parlons maintenant de l'autre côté de la salle des professeurs. Tes élèves, c'est un peu ta deuxième famille. N'as-tu pas descendu quelques pistes de ski avec les élèves rencontrés en vacances au Carnaval? Ne t'ont-ils pas offert un calendrier Banania en souvenir de ta célèbre répartition sur le bol de Banania au petit-déjeuner pour être concentrés au cours? Et ton porte-clés matriochka pour te rappeler cette image dans tes explications? Tu t'occupes d'eux et te préoccupes de leur avenir. Aussi bien sur le plan du savoir que sur le plan des relations. Tu es sans contester le professeur qui a assisté le plus souvent à des réceptions de mariage d'anciens ! Tu as montré le plaisir que procure la maîtrise des mathématiques à beaucoup de générations d'élèves qui depuis sont devenus ingénieurs, physiciens, médecins, avocats...

C'est un grand changement pour notre équipe mais avec le savoir-faire et le matériel que tu nous laisses, nous serons un peu moins perdus. Et puis nous pourrons toujours t'appeler ou t'envoyer un mail.

Profite un maximum de ta nouvelle vie entourée de ta chère famille.

Christine Gaublonne



Hommage à Bernadette Charpentier

Cher élève,

A travers ce dossier, nous te proposons d'en apprendre davantage sur le professeur d'EDM: son mode de vie, la façon dont il se déplace, ses habitudes vestimentaires, sa dimension sociale, ses centres d'intérêt... Nous avons choisi un spécimen emblématique du professeur d'EDM: Madame Charpentier. Observe bien les documents qui suivent et en te basant sur tes déductions et tes connaissances, tente de répondre aux questions.

DOCUMENT N°1: LE PROFESSEUR D'EDM EN VOYAGE.



Le professeur d'EDM se déplace souvent en groupe, et il apprécie également la compagnie de professeurs d'autres branches.

1. Peux-tu identifier les professeurs qui accompagnent Mme Charpentier ? (si nécessaire, renseigne-toi auprès de Mme Bodson).
2. Observe le paysage et décris le type de relief.
3. En observant le paysage et l'accoutrement des professeurs, déduis la saison à laquelle a été prise cette photo.
4. A ton avis, lors de quel événement scolaire cette photo a-t-elle été prise ?
5. Détermine le type de cette trace du passé en cochant la bonne réponse dans la liste ci-dessous:
 - Source matérielle
 - Source iconographique
 - Source orale
 - Source officielle
 - Source littéraire
 - Source schématique
6. A présent, détermine le genre de ce document:
7. S'agit-il d'une trace du passé ou d'un avis d'expert ?

DOCUMENT N° 2: LE PROFESSEUR D'EDM DANS LA CIRCULATION

Le professeur d'EDM ne recule devant aucun obstacle pour venir dispenser ses connaissances à ses petits élèves avides de savoirs, savoir-faire et autres compétences: tunnels fermés, grèves des métros, intempéries, embouteillages... Le 30 juin 2017, Madame Charpentier effectuera son dernier trajet vers l'école Notre-Dame des Champs. Durant de nombreuses années, Mme Charpentier a chaque jour dû choisir son itinéraire en fonction des multiples obstacles qui se présentaient sur sa route. Viamichelin propose 3 itinéraires différents qui passent tous par la ville. Aucun n'excède les 27 minutes de trajet. Mais comme nous l'avons déjà vu en classe, Viamichelin ne constitue pas toujours une source fiable.

1. Sachant que le 30 juin, les élèves du secondaire ne se rendent pas à l'école (rues moins encombrées) et qu'il n'y a normalement pas de gel sur les routes, trace à l'aide d'un feutre vert l'itinéraire le plus adapté.
2. Comment s'appelle la voie de communication qui encercle (en partie) la ville de Bruxelles ?



Source: Viamichelin, consulté le 27 avril 2017

DOCUMENT N°3: LA CARRIERE D'UN PROFESSEUR D'EDM

Replace sur une ligne du temps les grandes étapes de la carrière de Mme Charpentier.

Consignes:

- Choisis l'échelle la plus appropriée (prends les deux dates extrêmes des événements à placer sur la ligne, calcule le nombre d'années qui les séparent, mesure le nombre de centimètres dont tu disposes sur la ligne, divise le nombre d'années par le nombre de centimètres, ajuste l'échelle pour obtenir des chiffres ronds, marque les graduations par un trait vertical, insère les dates et les événements au bon endroit, inscris l'échelle dans le bas de la feuille).
- Donne un titre à la ligne du temps.
- Attention, tous les événements sont à placer APRES J.-C.

Titre:.....

Bye Bye Rhétos

Dates à placer:

- Juin 1979: Obtention du diplôme de régente en Français-Histoire à Champion
- 1979: Création du cours d'EDM
- Septembre 1979: Intérim à Braine-l'Alleud
- Octobre 1979: Débuts à l'Institut Technique Cardinal Mercier (Schaerbeek)
- 1990: Apparition des «compétences»
- 1990: Grèves de l'enseignement
- 1996: Grèves de l'enseignement
- 2000: Nouveau programme pour le cours d'EDM
- Septembre 2002: Débuts au CESL Notre-Dame des Champs
- 2009: Nouveau programme pour le cours d'EDM
- Septembre 2016: Manifestation contre le parking payant
- 30 juin 2017: dernier jour d'école pour Mme Charpentier

CORRIGÉ:

Document 1

1. De gauche à droite, Mme Sephiah (professeur de français aujourd'hui retraité), Mme Bruyer (professeur de mathématiques), Mme Chaput (professeur de français à NDC jusqu'en.....), Mme Charpentier (professeur d'EDM).
2. Paysage de plaine. On peut observer des dunes à l'arrière-plan, la photo a donc sans doute été prise au littoral.
3. On ne peut pas le dire. Dans le nord de la France, il peut être nécessaire de se vêtir d'un pull et d'une veste d'octobre à septembre.
4. La photo a été prise en 2008, lors d'un voyage d'étude des 2e à Ambletuse (France).
5. Il s'agit d'une source iconographique
6. C'est une photo.
7. Il s'agit d'une trace du passé.

Document 2

1. Mme Charpentier a tout intérêt à emprunter la E19/E40.
2. Cette voie de communication qui contourne (en partie) la ville de Bruxelles s'appelle le Ring, ou rocade.
3. Évalue-toi: TI – I – F – S – B – TB – E

Madame Charpentier, nous vous souhaitons une retraite sans embouteillages et pleine de voyages et de découvertes !



Magali De Rijck

Bien chers rhétoriciens,

Voici venu, pour vous, le temps de votre envol vers de nouveaux horizons, et pour nous, le moment de nous remémorer quelques temps forts vécus au cours de cette année... De celle-ci, je garde en mémoire...

- votre accueil et votre soutien chaleureux à nos élèves de 1ère lors du parrainage,
- votre respect et votre dignité lors de la Journée du Souvenir,
- le plaisir partagé des visites culturelles lors du voyage d'études à Paris, dans une ambiance détendue,
- la difficulté aussi parfois de mener à bien le TFE et de gérer le stress qu'il engendre,
- l'investissement de certains d'entre vous dans la mini-entreprise,
- l'engagement du CEL dans l'organisation de nombreux événements festifs: la Saint-Nicolas, le défilé au profit des Restos du Cœur,...

Certains d'entre vous ont passé 15 ans à NDC, d'autres 12 ans ou encore 6 ans ! Puisse votre scolarité au sein de notre école avoir jeté des bases solides pour votre avenir et avoir contribué à vous ouvrir aux autres et au monde. Quelle que soit la voie que vous suivrez, je vous souhaite plein succès dans la réalisation de vos projets !



Anne-Sophie Piefonck, coordinatrice des 6e

Chères rhétoriciennes, chers rhétoriciens de 6B,

Voilà qu'arrive le moment de nous dire au revoir. Nous avons eu le plaisir de vous accompagner tout au long de cette sixième. Vous avez été un groupe enthousiaste, chaleureux, original... à l'esprit positif. Alors, merci de nous avoir procuré tant de satisfactions ! Oh... nous n'avons pas toujours été d'accord mais chacun de nous a accepté de voir ses assurances bousculées et s'est forcé à aller de l'avant. Merci d'avoir partagé avec nous votre jeunesse.

Vous quittez NDC pour des horizons nouveaux. Vive la liberté ! Que cette nouvelle liberté soit éclairante plutôt qu'aveuglante ! Rappelez-vous qu'il est souvent plus facile d'obéir que de prendre vos propres décisions. Que votre future profession, quelle qu'elle soit, vous révèle à vous-mêmes. Tâchez de rester vrais et justes. Soyez exigeants avec vous-mêmes et tolérants avec les autres ! Bonne route à tous !



Françoise Crowet et Frédéric Degroot

Bye Bye Rhétor

Chers élèves de 6A,

L'année s'achève et je relis au jardin, emmitouflée dans une couverture car il fait frais pour un 1er mai, le roman l'Adversaire avant d'aller au théâtre en votre compagnie assister à la pièce qui l'aborde.

Cette année, je dirais que c'est dans la lecture de romans que nous avons trouvé le ciment qui solidifierait le travail du groupe. Et quand nous pouvions le vivre au théâtre et y réactiver les émotions que la littérature avait pu provoquer, j'étais remplie d'une douce satisfaction.

Malgré vous, nous vous avons parfois transportés dans nos projets utopistes de changement de ce monde et dans nos fragiles actions pour plus de solidarité mondiale. Vous nous suiviez toujours avec bienveillance. Notre projet Burkina en a certainement saoulé plus d'un, en revanche l'actualité vous a tous passionnés. Mondialisation, journée du souvenir, élections américaines et françaises, problématique du deuil et du don d'organes, Guerre dans les Balkans, engagement humanitaire... Nos cours, l'actualité et nos lectures nous ont poussés très loin et je suis confiante et heureuse de vous laisser prendre votre envol vers ce monde et cette société où rien n'est immuable et dans lesquels cela vaut la peine de s'investir.

«Sur cette planète où l'un cherche le soleil et l'autre attend la pluie, nous pouvons être amis!». Proverbe lu dans un livre d'or burkinabé.



Julie Anciaux

Classe de 6D,

Des enjeux énergétiques à la mondialisation en passant par l'Union européenne et le conflit israélo-palestinien, je vous ai donné tout au long de cette année, des clés de lecture des relations internationales. Si mon cours s'est achevé, ces thématiques, elles, restent d'actualité tout comme les défis qu'il faut encore relever. Et c'est vous, jeunes adultes de demain qui écrirez la suite de l'histoire.

Puissiez-vous continuer à vous intéresser au monde qui vous entoure.

Puissiez-vous vous engager et contribuer à le rendre meilleur.

Je vous fais confiance et je vous souhaite de belles réussites pour la suite de vos études !



Natacha Hafner

Cher élèves,

La classe de 6e C de l'année scolaire 2016-2017 est variée dans sa composition même si les options «langues» dominent. Les 6e C ont appris à se connaître grâce aux places imposées. Ils sont bavards, bruyants pas toujours travailleurs. Ils ont découvert Paris, Montmartre, Le Louvre, Orsay... Ils ont vu jouer du Sartre, ils se sont passionnés pour les lois mémorielles et le Nobel de Bob Dylan. Au cours de Français, ils ont lu Grondhal, Camus et Foenkinos. Ils ont plaidé, ils se sont écoutés, ils ont rédigé leurs souvenirs à la manière de Georges Perec. Les problématiques historiques ont envahi le cours d'Histoire et vice-versa. Les élèves ne savent pas toujours ce qu'ils voudraient devenir plus tard, ils hésitent encore, tout simplement.

À vous tous qui avez partagé les aventures des 6e C, ne perdez pas votre sens critique, votre curiosité et votre goût de lire.



Claire-Angela Vandenschrick

Chers élèves de 6E,

L'affiche multicolore de l'expo «Guggenheim Full abstraction», en hommage au tableau L'instant propice de J. Dubuffet, m'a inspiré ce petit mot d'envoi.

Cette année avec vous fut dorée, blanche, bleue, rouge, jaune... Merci!

Dorée comme la madeleine de M. Proust,

Blanche comme la neige à perte de vue dans le roman Check-point de J.-Ch. Rufin,

Bleue comme le ciel azur à Paris,

Rouge comme la passion de gens engagés tels A. Camus, J.-M. G. Le Clézio ou R. Badinter,

Jaune comme le local 158 en plein soleil, le vendredi en septième heure ...

Je vous souhaite de vous épanouir avec une palette variée de projets et d'apporter, chacun, vos touches de couleur dans une vie lumineuse et heureuse...



Christine Raemdonck